



Le groupe !
De gauche à droite et au 1er plan, Willem Q et Julia K.
Au second plan : Virginie J., Alexis P., Christian L., Evelyne T.

***Tous différents,
tous pareils,***

tous humains !

Dans le cadre du programme 1,2,3 santé proposé aux écoles élémentaires par la ville de La Rochelle, l'association APF France handicap est allée à la rencontre d'une quarantaine d'enfants, âgés de huit à dix ans. Trois opérations de sensibilisation dont elle tire aujourd'hui un bilan très positif.

Ne pas avoir peur du handicap, ne pas s'écarter ou se détourner, comprendre et accepter que la différence n'est pas une barrière et qu'elle peut au contraire nous rapprocher et nous enrichir. C'est pour éveiller les consciences des plus jeunes et leur transmettre un message positif que les bénévoles de l'association APF France handicap sont retournés sur les bancs de l'école. Un retour aux sources pour Julia, l'une des intervenantes, venue parler de ses combats et de ses réussites.

« Ce qui m'a fait tout drôle, c'est que je suis revenue dans mon ancienne école pour expliquer mon handicap. J'ai raconté aux enfants que j'avais été très bien acceptée quand j'étais petite parce que les maîtres et les maîtresses étaient sympas avec moi, j'avais des camarades de classe avec qui je pouvais jouer, travailler et qui ne se sont jamais moqués de moi. Je leur ai dit que je m'étais battue pour aller dans une école ordinaire malgré mon handicap, que j'avais fait des études à l'université, que je parlais plusieurs langues, l'anglais, l'espagnol et bientôt l'allemand et que je voyageais. Même si c'est plus compliqué de prendre l'avion avec mon fauteuil roulant. Surtout quand vous apprenez à l'aéroport qu'on ne sait pas où il est et qu'on ne le retrouve pas. Et là, on fait comment ? Ça m'est déjà arrivé et c'est plus grave qu'une valise perdue ».

Pas évident pour tout le monde de se raconter en public. Malgré son stress, Alexis a franchi le pas et répondu aux questions sans filtre des élèves. « Tu sais combien font 1 plus 1 ? Tu peux nous dessiner un bonhomme au tableau ? » De vrais défis pour le jeune homme qui souffre explique-t-il de tous les « dys », dysgraphie, dyspraxie, dyscalculie, des troubles d'apprentissage qui affectent son attention, sa mémoire et sa perception de l'espace et du temps. « Je ne peux pas sortir seul parce que j'ai peur de me perdre. Un des enfants m'a dit d'utiliser le GPS de mon téléphone. Ça partait d'un bon sentiment mais je ne saurais pas m'en servir, ça me demanderait trop de concentration ». En participant à cette action de sensibilisation en milieu scolaire, il a gagné en assurance. « Au début, j'étais tendu mais j'ai pris confiance en moi et c'est devenu plus facile de parler. J'ai trouvé les enfants très curieux, très réceptifs, à l'écoute. Ils m'ont demandé si ce n'était pas trop dur par moment, je leur ai répondu que je faisais avec et que s'ils rencontraient des difficultés un jour, ils devaient faire en sorte de passer au-dessus, même si c'est dur ».

« Maintenant, je me sens à l'aise, je suis rodé » se satisfait Wilhem qui a participé aux trois interventions. Si l'altération de ses facultés motrices, liée à sa naissance prématurée, impacte son quotidien, le jeune homme ne se laisse pas aller pour autant. « C'est important de leur dire

que le handicap n'est pas toujours un frein. J'ai une vie sociale, des copains, je fais du sport, je vais au restaurant. Un élève m'a dit qu'il faisait les mêmes choses. Finalement, on n'est pas si différents ».

Les témoignages sont au cœur de cette sensibilisation mais les mises en situation sont également riches d'enseignements. Si remplir un verre d'eau à l'aveugle n'était pas une mince affaire, le parcours fauteuil parsemé d'obstacles n'était pas forcément une partie de plaisir. « Beaucoup ont eu mal aux bras ou alors ils râlaient parce qu'ils n'y arrivaient pas », se remémore Christian, adhérent de l'association APF France handicap. « C'est bien pour eux d'expérimenter et de voir que ce n'est pas si simple ou aussi fun que ça dans la vie de tous les jours. »

Huit bénévoles ont participé à ces rencontres, une première pour Kader, qui a apprécié l'intérêt manifeste de ces adultes en devenir. Ainsi que leur ouverture d'esprit. « Si un de leurs camarades de classe est en situation de handicap, on leur explique qu'il faut l'accompagner s'il a besoin d'aide. Ce

n'est pas une raison pour rire de lui ou le laisser de côté mais plutôt une raison de l'encourager. Les enfants comprennent très bien le message » conclut-il, déjà prêt comme les autres à renouveler l'expérience, peut-être en octobre à l'occasion d'une journée entière de sensibilisation organisée par le collège Missy à La Rochelle.

Bravo et merci aux bénévoles pour leur implication, aux écoles qui leur ont ouvert leurs portes, aux enfants qui leur ont prêté une oreille attentive et qui sont les architectes du monde de demain. Et laissons au papa du Petit Prince, Antoine de Saint-Exupéry, le mot de la fin : « Si tu diffères de moi, mon frère, loin de me léser, tu m'enrichis ». A méditer...

Nathalie Combes

Crédit photo :
Nathalie Combes



Sensibilisation par l'exemple. Crédit photo Evelyne Trouvé

